

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Série L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : L'autobiographie.

**Textes :**

Texte A : Mademoiselle de MONTPENSIER, *Mémoires*, 1718, Publication posthume.

Texte B : Madame ROLAND, *Mémoires*, 1795, Publication posthume.

Texte C : Madame de GENLIS, *Mémoires*, 1825.

Texte D : George SAND, *Histoire de ma vie*, I, 1854.

**Texte A - Mademoiselle de MONTPENSIER, *Mémoires*, 1718.**

*Exilée loin de la cour à l'issue de la Fronde qui la vit lutter contre le pouvoir royal, Anne-Marie-Louise d'Orléans, cousine de Louis XIV, n'a que vingt-cinq ans lorsqu'elle entreprend d'écrire ses Mémoires en 1652.*

---

J'ai autrefois eu grande peine à concevoir de quoi l'esprit d'une personne, accoutumée à la cour, et née pour [y] être avec le rang que ma naissance m'y donne<sup>1</sup>, se pouvait entretenir, lorsqu'elle se trouve réduite à demeurer à la campagne ; car il m'avait toujours semblé que rien ne pouvait divertir dans un éloignement forcé, et que d'être hors de la cour, c'était aux grands<sup>2</sup> être en pleine solitude, malgré le nombre de leurs domestiques, et la compagnie de ceux qui les visitent. Cependant, depuis que je suis retirée chez moi, j'éprouve avec douceur que le souvenir de tout ce qui s'est passé dans la vie occupe assez agréablement, pour ne pas compter le temps de la retraite<sup>3</sup> pour un des moins agréables que l'on passe. Outre que c'est un état très propre à se le représenter dans son ordre<sup>4</sup>, l'on y trouve le loisir nécessaire pour le mettre par écrit, de sorte que la facilité que je sens à me ressouvenir de tout ce que j'ai vu et même de ce qui m'est arrivé, me fait prendre aujourd'hui, à la prière de quelques personnes que j'aime, une peine<sup>5</sup> à laquelle je n'aurais jamais cru pouvoir me résoudre. Je rapporterai donc ici tout ce que j'ai pu remarquer depuis mon enfance jusqu'à cette heure, sans y observer pourtant d'autre ordre que celui des temps, le plus exactement qu'il me sera possible. J'espère de l'heureuse mémoire que Dieu m'a donnée, qu'il ne m'échappera guère de choses de celles que j'ai sues ; et ma curiosité naturelle m'en a fait découvrir d'assez particulières, pour me pouvoir promettre que la lecture n'en sera pas ennuyeuse.

---

<sup>1</sup> Mlle de Montpensier rappelle ici qu'elle est princesse de sang royal.

<sup>2</sup> Grands : désigne ici les personnages les plus importants de la cour.

<sup>3</sup> Mlle de Montpensier a été contrainte de s'exiler loin de la cour et vit retirée à la campagne.

<sup>4</sup> Mlle de Montpensier explique par là que le loisir forcé qui est le sien est propice à la représentation ordonnée du souvenir.

<sup>5</sup> Une peine : prendre la peine d'écrire ses *Mémoires*.

## Texte B - Madame ROLAND, *Mémoires*, 1795.

*Manon Philipon, fille de graveur, fut l'épouse de Jean-Marie Roland, économiste réputé qui fut brièvement ministre de l'Intérieur en 1792, avant d'être écarté du pouvoir puis pourchassé pendant la Terreur. Arrêtée en 1793, Madame Roland consacra sa captivité à la rédaction de Notices historiques, puis de ses Mémoires. Jugée le 8 novembre 1793, elle fut condamnée à mort et exécutée le jour même. Elle avait trente neuf ans.*

---

### PREMIÈRE PARTIE

Aux prisons de Sainte-Pélagie<sup>1</sup>, le 9 août 1793.

Fille d'artiste, femme d'un savant devenu ministre et demeuré homme de bien, aujourd'hui prisonnière, destinée peut-être à une mort violente et inopinée, j'ai connu le bonheur et l'adversité, j'ai vu de près la gloire et subi l'injustice.

Née dans un état obscur, mais de parents honnêtes<sup>2</sup>, j'ai passé ma jeunesse au sein des beaux-arts<sup>3</sup>, nourrie des charmes de l'étude, sans connaître de supériorité que celle du mérite, ni de grandeur que celle de la vertu.

À l'âge où l'on prend un état<sup>4</sup>, j'ai perdu les espérances de fortune qui pouvaient m'en procurer un conforme à l'éducation que j'avais reçue. L'alliance d'un homme respectable<sup>5</sup> a paru réparer ces revers ; elle m'en préparait de nouveaux.

Un caractère doux, une âme forte, un esprit solide, un cœur très affectueux, un extérieur qui annonçait tout cela, m'ont rendue chère à ceux qui me connaissent. La situation dans laquelle je me suis trouvée<sup>6</sup> m'a fait des ennemis ; ma personne n'en a point ; ceux qui disent le plus de mal de moi ne m'ont jamais vue.

Il est si vrai que les choses sont rarement ce qu'elles paraissent être, que les époques de ma vie où j'ai goûté le plus de douceurs ou le plus éprouvé de chagrins sont souvent toutes contraires à ce que d'autres pourraient en juger. C'est que le bonheur tient aux affections plus qu'aux événements.

Je me propose d'employer les loisirs de ma captivité à retracer ce qui m'est personnel depuis ma tendre enfance jusqu'à ce moment ; c'est vivre une seconde fois que de revenir ainsi sur tous les pas de sa carrière<sup>7</sup>, et qu'a-t-on de mieux à faire en prison que de transporter ailleurs son existence par une heureuse fiction ou par des souvenirs intéressants ?

Si l'expérience s'acquiert moins à force d'agir qu'à force de réfléchir sur ce qu'on voit et sur ce qu'on a fait, la mienne peut s'augmenter beaucoup par l'entreprise que je commence.

---

<sup>1</sup> Lieu de détention de Mme Roland.

<sup>2</sup> Mme Roland souligne par là qu'elle est d'origine modeste mais honorable.

<sup>3</sup> Allusion au métier de son père.

<sup>4</sup> L'âge où l'on prend un état : l'âge où l'on s'assure une bonne position sociale, c'est-à-dire, pour une femme du XVIIIe siècle, faire un mariage avec un homme riche ou haut placé.

<sup>5</sup> « L'homme respectable » en question est bien sûr Jean-Marie Roland, de vingt ans son aîné, qu'elle épousa après quelques hésitations.

<sup>6</sup> Allusion à son engagement révolutionnaire : Mme Roland, admiratrice des philosophes des Lumières, tint un salon qui devint progressivement le lieu de rendez-vous des républicains modérés, les Girondins. Elle s'est opposée vigoureusement à Danton et à Robespierre.

<sup>7</sup> Carrière : cours de la vie.

La chose publique<sup>8</sup>, mes sentiments particuliers, me fournissaient assez, depuis deux mois de détention, de quoi penser et décrire sans me rejeter sur des temps fort éloignés ; ainsi les cinq premières semaines avaient-elles été consacrées à des *Notices historiques* dont le recueil n'était peut-être pas sans mérite. Elles viennent d'être anéanties<sup>9</sup> ; j'ai senti toute l'amertume de cette perte que je ne réparerai point ; mais je m'indignerais contre moi-même de me laisser abattre par quoi que ce soit. Dans toutes les peines que j'ai essuyées, la plus vive impression de douleur est presque aussitôt accompagnée de l'ambition d'opposer mes forces au mal dont je suis l'objet, et de le surmonter, ou par le bien que je fais à d'autres, ou par l'augmentation de mon propre courage. Ainsi, le malheur peut me poursuivre et non m'accabler ; les tyrans peuvent me persécuter, mais m'avilir ? jamais, jamais !

Mes *Notices* sont perdues, je vais faire des *Mémoires* ; et, m'accommodant avec prudence à ma propre faiblesse dans un moment où je suis péniblement affectée, je vais m'entretenir de moi pour mieux m'en distraire. Je ferai mes honneurs<sup>10</sup>, en bien ou en mal, avec une égale liberté ; celui qui n'ose se rendre bon témoignage à soi-même est presque toujours un lâche qui sait et craint le mal qu'on pourrait dire de sa personne ; et celui qui hésite à avouer ses torts n'a pas la force de les soutenir, ni le moyen de les racheter. Avec cette franchise pour mon propre compte, je ne me gênerai pas sur celui d'autrui ; père, mère, amis, mari, je les peindrai tous tels qu'ils sont ou que je les ai vus.

---

<sup>8</sup> L'évolution de la situation politique.

<sup>9</sup> Les notes que Mme Roland avait rédigées ont été en grande partie détruites par un ami à qui elle les avait confiées.

<sup>10</sup> Faire ses honneurs : parler de soi.

## Texte C - Madame de GENLIS, *Mémoires*, 1825.

*Pédagogue et femme de lettres, Félicité de Genlis connut une vie mouvementée : jeune fille noble mais désargentée, elle fut une harpiste virtuose et fréquenta « le grand monde » (soit la cour de Louis XVI). Elle devint par la suite, et non sans scandale, « gouverneur » des enfants de la famille d'Orléans, éleva Louis-Philippe, le futur Roi des Français, publia des traités d'éducation, des romans, des pièces de théâtre, dut émigrer pendant la Terreur, revint en France en 1801, fut employée comme espionne par Napoléon I<sup>er</sup>.*

*En 1812, âgée de soixante-six ans, elle entame la rédaction de ses Mémoires.*

---

Presque tous mes contemporains ont laissé des mémoires contenant l'histoire de leur vie entière, ou du moins celle d'une longue suite d'années. J'ai lu tous ces mémoires, ils parlent du temps où j'ai vécu, des choses qui se sont passées sous mes yeux, et dont j'avais moi-même recueilli les détails dans un journal particulier auquel j'ai travaillé, sans interruption, tous les soirs pendant les quinze ans que j'ai passés de suite dans le plus grand monde. Il est vrai que tous les mémoires qui ont été publiés jusqu'à cette année, 1812, contiennent un grand nombre d'anecdotes scandaleuses, et que je n'en ai jamais recueilli de telles ; mais je pourrai dans cet ouvrage réfuter beaucoup de calomnies, et ce sera d'une manière non suspecte, car elles me sont étrangères, et souvent même elles tombent sur des gens qui ont été mes ennemis. Le désir de faire cet acte de justice a beaucoup contribué à me donner l'idée d'entreprendre ces mémoires. D'ailleurs j'ai connu presque tous les littérateurs célèbres de ce siècle, et ma jeunesse s'est passée dans la maturité et la vieillesse de ceux du siècle précédent<sup>1</sup>. Ainsi j'ai pu me flatter de laisser sur plus d'un demi-siècle de notre littérature de bons mémoires, parce qu'ils seront parfaitement véridiques. J'ai dû croire encore qu'ayant passé ma vie à la cour et dans le plus grand monde, je pourrais donner un tableau fidèle d'une société éteinte ou dispersée, et d'un siècle non seulement écoulé, mais effacé du souvenir de ceux qui existent aujourd'hui. Enfin, j'ai pensé que ma vie littéraire n'était pas dénuée de tout intérêt, et qu'il serait curieux d'y voir comment une personne qui a tant aimé la solitude, la paix et les beaux-arts, et dont le caractère était naturellement doux, timide et réservé, a pu se résoudre à faire tant de bruit, à se mettre si souvent en scène et à s'engager dans des guerres interminables.

Si je sentais au fond de mon cœur le moindre ressentiment, la plus légère rancune contre les gens dont je veux parler, je renoncerais à cet ouvrage, dans la crainte qu'il ne s'y glissât, malgré moi, quelque trait amer ou malin<sup>2</sup> ; je puis protester, avec une scrupuleuse vérité, qu'il n'existe pas dans mon âme un seul mouvement de malveillance contre qui que ce soit, et que, dans tous les instants de ma vie, je n'eusse jamais refusé de rendre un service, même secret, au plus ardent de mes ennemis, si j'en eusse eu le pouvoir. À soixante-six ans passés, quand on a beaucoup souffert, quand on est usé par un long travail, on voit de si près la nuit inévitable et prochaine du tombeau, qu'il ne faut pas un grand effort d'imagination pour se croire déjà enveloppé de ses ombres !... Là, toutes les illusions humaines ont disparu, toutes les petites vanités sont appréciées, toutes les inimitiés s'anéantissent... Du fond de la tombe, un cri éternel, un seul cri s'élève depuis la naissance du monde, il implore<sup>3</sup> la miséricorde ! Le juge souverain<sup>3</sup> n'y répond

---

<sup>1</sup> En effet, Mme de Genlis a connu Chateaubriand, fut la rivale littéraire de Mme de Staël, et, jeune femme, bien qu'elle se fût toujours déclarée opposée aux idées des philosophes des Lumières, rencontra Voltaire, Rousseau, Diderot.

<sup>2</sup> Malin : malfaisant, méchant.

<sup>3</sup> Juge souverain : Dieu.

que par ces paroles : *As-tu pardonné ?*... Oui, Seigneur, j'ai pardonné sans restriction et du fond de cette âme que vous n'avez créée que pour vous connaître et vous aimer ; de cette âme formée pour un amour sublime, et que tout sentiment haineux souille et dénature... J'ai pardonné ! c'est vous seul que je prends pour juge ; daignez guider ma plume, ne souffrez pas qu'il s'en échappe un seul mot d'aigreur ; si j'ai commis quelque injustice, faites que je me la rappelle pour la réparer dans cet écrit, afin que vous ne me la reprochiez point. Que la candeur et la bonté brillent surtout dans cet ouvrage, et que pour être utile tout y soit pur.

## Texte D - George SAND, *Histoire de ma vie*, I, 1854.

En 1854, âgée de cinquante ans, George Sand, romancière célèbre, fit publier en feuilleton *Histoire de ma vie*. Dans les premières pages de cette œuvre, après avoir exprimé quelques réticences à l'égard du genre de l'autobiographie, elle présente les motifs pour lesquels elle s'est résolue à raconter sa vie.

---

Mon siècle a fait jaillir les étincelles de la vérité qu'il couve ; je les ai vues, et je sais où en sont les foyers principaux, cela me suffit. J'ai cherché jadis la lumière dans les faits de psychologie. C'était absurde. Quand j'ai compris que cette lumière était dans des principes, et que ces principes étaient en moi sans venir de moi, j'ai pu, sans trop d'effort ni de mérite, entrer dans le repos de l'esprit. Celui du cœur ne s'est point fait et ne se fera jamais. Pour ceux qui sont nés compatissants, il y aura toujours à aimer sur la terre, par conséquent à plaindre, à servir, à souffrir. Il ne faut donc point chercher l'absence de douleur, de fatigue et d'effroi, à quelque âge que ce soit de la vie, car ce serait l'insensibilité, l'impuissance, la mort anticipée. Quand on a accepté un mal incurable, on le supporte mieux.

Dans ce calme de la pensée et dans cette résignation du sentiment, je ne saurais avoir d'amertume contre le genre humain qui se trompe, ni d'enthousiasme pour moi-même qui me suis trompée si longtemps. Je n'ai donc aucun attrait de lutte, aucun besoin d'expansion qui me porte à parler de mon présent ou de mon passé.

Mais j'ai dit que je regardais comme un devoir de le faire, et voici pourquoi :

Beaucoup d'êtres humains vivent sans se rendre un compte sérieux de leur existence, sans comprendre et presque sans chercher quelles sont les vues de Dieu à leur égard, par rapport à leur individualité aussi bien que par rapport à la société dont ils font partie. Ils passent parmi nous sans se révéler, parce qu'ils végètent sans se connaître, et, bien que leur destinée, si mal développée qu'elle soit, ait toujours son genre d'utilité ou de nécessité conforme aux vues de la Providence, il est fatalement certain que la manifestation de leur vie reste incomplète et moralement inféconde pour le reste des hommes.

La source la plus vivante et la plus religieuse du progrès de l'esprit humain, c'est, pour parler la langue de mon temps, la notion de *solidarité*<sup>1</sup>. Les hommes de tous les temps l'ont senti instinctivement ou distinctement, et toutes les fois qu'un individu s'est trouvé investi du don plus ou moins développé de manifester sa propre vie, il a été entraîné à cette manifestation par le désir de ses proches ou par une voix intérieure non moins puissante. Il lui a semblé alors remplir une obligation, et c'en était une, en effet, soit qu'il eût à raconter les événements historiques dont il avait été le témoin, soit qu'il eût fréquenté d'importantes individualités, soit enfin qu'il eût voyagé et apprécié les hommes et les choses extérieures à un point de vue quelconque.

Il y a encore un genre de travail personnel qui a été plus rarement accompli, et qui, selon moi, a une utilité tout aussi grande, c'est celui qui consiste à raconter la vie intérieure, la vie de l'âme, c'est-à-dire l'histoire de son propre esprit et de son propre cœur en vue d'un enseignement fraternel. Ces impressions personnelles, ces voyages ou ces essais de voyage dans le monde abstrait de l'intelligence ou du sentiment, racontés par un esprit sincère et sérieux, peuvent être un stimulant, un encouragement, et même un conseil et un guide pour les autres esprits engagés dans le labyrinthe de la vie. C'est comme un échange de confiance et de sympathie qui élève la pensée de celui qui raconte et de celui qui écoute. Dans la vie intime, un mouvement naturel nous porte à ces sortes

---

<sup>1</sup> Note de l'auteur : « On eût dit *sensibilité* au siècle dernier, *charité* antérieurement, *fraternité* il y a cinquante ans. »



d'expansions à la fois humbles et dignes. Qu'un ami, qu'un frère vienne nous avouer les tourments et les perplexités de sa situation, nous n'avons pas de meilleur argument pour le fortifier et le convaincre que des arguments tirés de notre propre expérience, tant nous sentons alors que la vie d'un ami c'est la nôtre, comme la vie de chacun est celle de tous. « J'ai souffert les mêmes maux, j'ai traversé les mêmes écueils, et j'en suis sorti ; donc tu peux guérir et vaincre. » Voilà ce que dit l'ami à l'ami, ce que l'homme enseigne à l'homme. Et lequel de nous, dans ces moments de désespoir et d'accablement où l'affection et le secours d'un autre être sont indispensables, n'a pas reçu une forte impression de cette âme dans laquelle il allait épancher la sienne ?

## ÉCRITURE

**I - Vous répondrez d'abord à la question suivante :** (4 points)

Quelles sont les raisons qui poussent chacune de ces femmes à entreprendre d'écrire le récit de leur vie ?

**II - Vous traiterez ensuite un des trois sujets suivants :** (16 points)

**1. Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du texte de Madame Roland, depuis le début du texte jusqu'à : « jamais, jamais ! »

**2. Dissertation :**

Madame Roland, quelques lignes après cet extrait, prétend être « franche avant tout », qu'elle parle d'elle-même ou des autres. Cependant, si la franchise peut être une qualité essentielle de l'entreprise autobiographique, ne connaît-elle pas certaines limites ? Vous fonderez votre réflexion sur des exemples précis empruntés au corpus, aux textes étudiés en classe, sans oublier vos lectures personnelles.

**3. Écriture d'invention :**

Une femme de notre époque a décidé d'entreprendre le récit de sa vie. Vous en rédigerez le début, où elle expose les raisons et les circonstances qui l'ont menée à prendre cette décision.